



PRIX DE L'UNIVERSITÉ DES FEMMES

Chaque année, l'Université des Femmes décerne un prix financé par la Direction de l'Égalité des chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles à des mémoires ou travaux de fin d'études supérieures (universitaires ou non universitaires) présentant un intérêt particulier pour les recherches féministes. Nous vous présentons les mémoires primés pour l'année 2018.

CATÉGORIE « MASTERS » PREMIER PRIX

DES BÉGUINAGES À L'ARCHITECTURE FÉMINISTE.

COMMENT INTERROGER ET
SUBVERTIR LES RAPPORTS DE GENRE
MATÉRIALISÉS DANS L'HABITAT ?

Apolline VRANKEN
Faculté d'Architecture ULB La Cambre-Horta



Ce travail de fin d'études a pour objectif d'une part, d'analyser le rôle du logement – aux niveaux matériel, symbolique, économique – dans la (re)production des identités

genrées et dans la (dé)structuration des rapports de domination et d'autre part, il propose des pistes de solutions concrètes pour fonder une architecture égalitaire par l'analyse d'un type de résidence qui interroge et subvertit les rapports de genre en permettant aux femmes de s'émanciper : étrangement, les béguinages.

Dans nos régions, dès le XIII^e siècle, le mouvement béguinal a implanté une forme d'organisation urbaine de communautés de femmes à laquelle correspondaient plusieurs typologies architecturales. Le modèle des béguinages est d'autant plus intéressant que cette structure laïque de communautés de femmes a traversé huit siècles d'histoire dans nos régions. Seule la typologie du béguinage composé de petites maisons entourées par une clôture nous est restée, et ce particulièrement dans l'imaginaire collectif. Le mouvement béguinal est une terre d'exploration vaste et aux multiples facettes car il offre des angles de vue architectural, sociologique, anthropologique, littéraire, spirituel, féministe et, *in fine*, politique.

Les béguines ont jeté les fondations d'un mode de vie émancipateur (résidentiel, économique, éducatif, social, etc.) et ceci concernait toutes les classes sociales. Ainsi, les béguines proposaient un mode d'habiter communautaire construit sur un socle de valeurs communes. Avec l'architecture des béguinages fonctionnant pour la plupart d'entre eux comme une ville dans la ville, les femmes ont pu s'organiser, créer un espace de liberté tout en assurant la continuité des fonctions caritatives et sociales propres à leurs convictions et à leur mode de vie basé sur la solidarité et l'altérité, mais aussi, et surtout, en garantissant leur autonomie par le travail et par

l'enseignement. Elles soignaient les malades, aidaient les pauvres, louaient des maisons à des dames âgées ou veuves et instruisaient les femmes admises au sein de leur communauté et les enfants. Le lavage du linge, la couture et la production textile étaient également des sources de revenus courants.

Le mouvement des béguines ne peut pas être perçu comme le premier mouvement féministe, mais il a en été le précurseur. C'est la première fois dans l'histoire européenne qu'on observe une démarcation nette entre un groupe de femmes, revendiquant leurs droits et le système patriarcal. Le statut de béguine libre de tutelle masculine octroyait aux femmes un statut social sans être ni épouses, ni moniales. Puisque les béguines ne prononçaient aucun vœu de pauvreté, les plus riches d'entre elles pouvaient être ou rester propriétaires de leur maison, une première en Europe. Dès lors, elles étaient maîtresses des lieux et du groupe de béguines vivant sous leur toit. Elles pouvaient également investir leur patrimoine dans l'édification d'hôpitaux à l'usage de béguines et/ou de malades. Rappelons que, jusqu'en 1972, le code napoléonien modifiait la capacité civile des femmes mariées en les considérant comme mineures : elles ne pouvaient pas acheter un bien sans l'autorisation de leur mari. À l'échelle de l'histoire, les femmes sont donc de toutes jeunes propriétaires.

Le mouvement des béguines a aujourd'hui disparu mais les béguinages et leur héritage architectural et culturel demeurent et ce, notamment, grâce à l'UNESCO qui a classé 13 béguinages flamands à la liste du patrimoine mondial. De nombreux béguinages rénovés séduisent des habitant-e-s à la recherche d'un îlot calme au cœur de la ville conférant un

équilibre entre vie privée et vie communautaire. Ces ensembles architecturaux remarquables par leur simplicité fonctionnelle et par leur atmosphère singulière attirent également de nombreux-euses visiteur-euse-s.

Il faut savoir qu'avant l'apparition des béguinages, c'est l'Église qui se voue aux soins des pauvres et des malades. Après la Révolution de 1789, les Français arrivent aux Pays-Bas et tentent d'enrayer tout pouvoir religieux. Certaines institutions béguinales seront démantelées, leurs murs de clôture détruits et leurs maisons intégrées dans le tissu urbain ordinaire. Les béguines parviennent toutefois à maintenir leur mode de vie arguant du caractère laïc de leur mouvement. Ensuite, l'État prend le relais social en créant les Commissions des Hospices Civils (devenus les CPAS - Centres Publics d'Action Sociale) qui héritent des béguinages. Des familles modestes y sont logées et certains bâtiments collectifs des anciens béguinages sont transformés en maisons de repos. De nos jours encore, de nombreux béguinages sont localisés dans des quartiers populaires et des familles à faibles revenus y habitent. Ils sont d'ailleurs la forme la plus anciennes des cités sociales et ont servi de modèles aux architectes et aux urbanistes pour les premières cités-jardins du début du XX^e siècle.

Aujourd'hui, architectes, promoteur-riche-s ou particulier-ère-s s'emparent de la typologie des béguinages et de son organisation sociale pour poser les jalons d'une architecture égalitaire du point de vue du genre. De nouvelles communautés réhabilitent d'anciens béguinages ou construisent de nouvelles résidences qui s'en inspirent. Comme au temps des béguines, on y trouve des lieux dédiés à la communauté, à l'altérité et à l'enseignement.

Si ces communautés fonctionnent, c'est aussi parce qu'elles trouvent leur utilité dans la ville et ce, grâce à leur caractère foncièrement urbain et à leur ouverture vers l'extérieur. En général, les béguinages reposent sur un juste équilibre entre ce que la ville apporte à la communauté (services, ensei-

gnement, emploi, culture, accueil, pouvoir de renégocier son statut ...), ce que la communauté apporte à la ville (services, enseignement, culture, accueil ...), et, enfin, ce que les habitant-e-s apportent à la communauté (solidarité, enseignement, culture, revalorisation du care, démocratie participative, convictions personnelles ...).

À l'instar des manuels préconisant une série de bonnes pratiques à adopter en faveur d'un urbanisme égalitaire, ce mémoire propose une boîte à outils à l'échelle de l'architecture, tant au service des architectes qu'à celui des usager-ère-s. Une grille de critères pour une architecture égalitaire a été définie par l'analyse de projets architecturaux féministes dont quatre béguinages analysés en profondeur : deux anciens béguinages, ceux de Louvain (1205) et de Courtrai (1238) et deux nouveaux béguinages, appelés « néobéguinages », ceux de Dortmund (2006) et de Lauzelle (1999). Ces critères relèvent à la fois du pratique (comment modifier le quotidien domestique ?) et du stratégique (comment déconstruire les mécanismes genrés à l'origine de nos comportements dans l'espace ?). En effet, penser aux stratégies sans penser aux pratiques, c'est prendre le risque de sauter des étapes et de ne pas emmener les usager-ère-s avec les promoteur-riche-s et les concepteur-riche-s dans le processus qui vise à penser le logement de manière égalitaire en tenant compte plus spécifiquement des besoins des femmes, à ce jour peu considérés ou faussement identifiés.

Hic et nunc, on observe une évolution des rapports de genre, l'apparition de nouveaux modèles familiaux, mais aussi la montée des inégalités socio-économiques. Le *gender-sensitive planning*, autrement dit la planification sexospécifique, représente une solution concrète pour répondre à ces nouvelles organisations et pour assurer l'accès équitable du point de vue du genre aux logements et aux infrastructures physiques et sociales de la ville. La propriété est d'ailleurs une arme contre la pauvreté. Les béguines, premières

femmes propriétaires terriennes en Europe, l'avaient déjà compris. Cette égalité urbaine s'imbrique dans une réflexion plus vaste sur l'autonomisation des femmes aux niveaux social, économique, professionnel, culturel, etc. La considération du genre dans le bâti ouvre des perspectives sur une ville régénérée, nouvelle, enrichie par de solides théories (*Gender studies*, géographie du genre, etc.) et recomposée par des pratiques éprouvées. Le bref panorama des projets architecturaux féministes existants et l'analyse de ce que font les féministes à l'architecture montrent qu'il existe autant de formes égalitaires d'habiter et d'habitats que de féminismes : une infinité.

L'architecture ne pourra jamais se substituer à une égalité de fond. Mais penser le genre dans l'habitat peut hisser la pratique architecturale et urbanistique vers l'égalitaire. Sans oublier, évidemment, le sésame fondamental de tout changement : l'éducation, d'ailleurs une des clefs de voûte des anciens béguinages. ■

1^{er} Prix de l'Université des Femmes 2018



En vente à l'Université des Femmes - 19 euros